

un dernier adieu à sa compagne si dévouée ; hélas ! un extrême abattement ne lui permet pas de donner aucun signe de vie. Enfin le sommeil suspend les douleurs de la pauvre infirme et elle repose quelques heures. Vers cinq heures elle se réveille ; et aussitôt de s'écrier avec étonnement et joie : " Je suis guérie, je ne sens plus aucun mal ; je suis forte ; je vais me lever et aller à St. Pierre, remercier la bonne Ste. Anne." Les personnes présentes croient au délire de la fièvre, ou au mieux qui souvent se manifeste quelque temps avant la mort ; elles l'empêchent en conséquence de se lever. Toutefois la malade demande à manger, et prend son repas comme lorsqu'elle était en bonne santé. Alors seulement on lui permet de se lever, mais sans consentir à son désir de travailler. Toute la journée se passe à parler de Ste. Anne ; la nuit suivante est excellente. Aussi, dès cinq heures du matin, la mourante de l'avant-veille est debout, prête à partir pour l'église. Elle se rend à St. Pierre, sans éprouver la moindre fatigue, entend à genoux une messe, à laquelle elle a le bonheur de communier, et elle entend à genoux une seconde messe d'actions de grâces. Il n'y avait plus moyen désormais d'en douter, il était bien évident que Ste. Anne avait rendu la vie à sa confiante fille. Elle a continué de lui conserver ses forces à tel point que maintenant notre favorite de la bonne Ste. Anne travaille comme une personne vigoureuse, lave, gagne sa vie à coudre au moulin, et même prend soin de sa compagne tombée malade des fatigues éprouvées à la soigner durant plus d'un an.